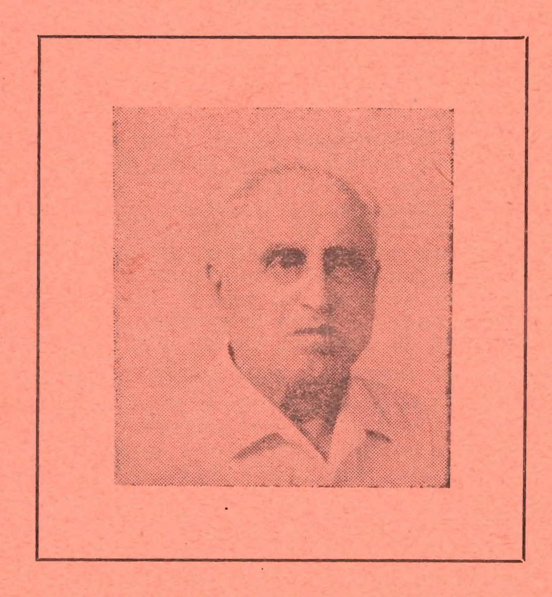
15e année - N° 130 L'ex. 0,90 F. 5 janvier 1966

CONTRE COURANT

Le périodique de la question sociale



E. BERTRAN

qui viendra témoigner le dimanche 16 janvier au « Foyer individualiste de Paris » sur l'affaire des « Bandits tragiques »

(voir page 5)

AUX COMPAGNES ET COMPAGNONS DE ROUTE

1965 n'en parlons plus. C'était, pour *Contre-courant,* l'année du retour en surface, l'année-test. Elle n'a pas donné tout ce que nous en attendions mais, après tout, elle n'a pas été non plus décevante.

1966 lui succède et, dès ce mois de janvier, il s'agit de prendre une décision pour un bond, un léger bond, en avant. De quelle importance ? Tout est là. Parti de zéro il y a douze mois il ne paraît pas illusoire d'avoir à compter sur le renouvellement des sept cents et quelque abonnements recueillis au cours de l'exercice.

Ce résultat, à mon avis, doit s'amplifier et permettre d'envisager une pagination plus abondante puisqu'il n'est en aucune façon question de « bénéfices ». Mais de quel ordre ? Techniquement 32 pages éliminent la couverture couleur. Ce sera terne m'a-t-on dit, et c'est vrai. D'autre part une couverture, même de quatre pages, augmente sensiblement le prix de revient. Que faire ? Tenter la chose ? C'est dit. A quel rythme ? Le même que l'année passée.

Théoriquement sortie d'un numéro tous les vingt jours *de janvier à juin inclus,* soit neuf numéros avant les « mois chauds ». C'est une parution bancale qui ne ressemble à rien me disait récemment un vieil ami — qui sera je l'espère un collaborateur cette année — c'est le pourquoi de son adoption. Et aussi parce que tous les quinze jours c'est trop rapide et qu'un mois c'est long. Les quatre mois qui suivent juin parution mensuelle et trois numéros pour la portion novembre-décembre. Soit en tout 16 numéros. Un de plus qu'en 1965.

Nos ressources pour assurer ce programme ?

1° Les abonnements à renouveler auxquels s'ajouteront, il faut y compter, ceux d'un certain nombre d' « anciens », longs à se décider, et ceux de correspondants prospectés avec opiniâtreté depuis octobre dernier ;

2° Le « coup d'épaule » collecte des dons volontaires qui, l'année dernière, a permis d'attendre l'arrivée des abonnements, puis l'organisation d'une prospection systématique assez onéreuse ;

3° Enfin les surplus financiers provenant de la fourniture de livres et brochures à nos abonnés, auxquels s'ajoute un apport personnel assez réduit depuis que la retraite a diminué mes ressources m'accordant, en contrepartie, du temps que je consacre entièrement au périodique.

Pour l'heure le mouvement se dessine. Lettres et mandats arrivent rue Pierre-Leroux. C'est de bon augure. A bientôt des nouvelles précises.

Et vogue la galère !

l'animateur de « Contre-courant »

CONTRE-COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Les amis adresseront tout ce qui concerne le journal et le service des livres, *nominalement*, à Louis LOUVET, 24, rue Pierre-Leroux, Paris (7°). Chèque postal 880-87 Paris. Téléphone SEGur 09-68.

Ce qu'il faut dire

LES LAMPIONS SONT ETEINTS. — *Contre-courant* a été quasi muet sur le déroulement des « présidentielles ». Le peu qui a été dit a soulevé quelques amicales protestations. Celles de lecteurs qui voyaient en l'événement la possibilité d'une amélioration profonde dans la conduite de la politique intérieure et extérieure de la France.

Avouerai-je que je n'ai retenu de ce match à six, puis à deux, que le côté spectaculaire de la chose. Tout comme on assiste, avec plus ou moins de passion, à une course de chevaux, à un critérium cycliste ou à toute autre manifestation sportive.

Je tiens pour évident que le bonheur de l'humanité ou, pour être plus exact, son orientation vers plus de bien-être et plus de liberté, ne peut naître d'une transposition de personnages sur la scène politique, à peine d'une modification plus ou moins poussée des institutions, mais bien d'un changement radical de la mentalité des hommes. Nous n'en sommes pas là malgré les efforts désintéressés des collaborateurs et lecteurs de ce journal, joints à ceux de leurs homologues.

Cela dit revenons au fait. Qui ne s'est vu en ce mois de décembre rudement gâté côté chiffres. Les pourcentages pleuvaient. En veux-tu ? En voilà ! A grand renfort d'ondes. Qui étaient pieusement recueillis et publiés dès le lendemain dans les quotidiens de toutes obédiences. Et les commentaires des augures de fleurir et de proliférer.

Deux postes de radio, qui se veulent privés, se réclamaient de la célérité et assénaient à l'auditeur attentif les résultats de « fourchettes » obtenus par des appareils compliqués, d'un maniement délicat, d'un prix astronomique, servis par toute une armée de correspondants, de sélectionneurs, de sondeurs, que sais-je encore ! Et le lendemain de se pousser du col en soulignant l'exactitude (!), à tant de % près, d'une information servie par une véritable mobilisation de spécialistes. Or, le premier analphabète venu, en ouvrant ses oreilles, sans plus, comprenait

le 19 décembre dès 20 h. 5 ce qui allait résulter des dépouillements proclamés. Foin donc de ces onéreuses mouches du coche.

D'autant plus qu'il y a dans ces jongleries chiffrées une erreur volontaire qu'il est bon de dénoncer : l'élimination astucieuse des non-inscrits qui se chiffrent simplement par centaines de mille ! Les journaux publiés la veille du vote imprimaient à qui mieux mieux le nombre de 29 millions et parfois 29 millions 500 000 hommes et femmes en âge de participer au scrutin. Les additions faites et refaites donnaient pour le 2e tour : 28 239 732 inscrits et 23 864 586 votants (y compris les îles Wallis et Futuna). Cela fait un bon million de citoyennes et de citoyens dans la nature. Ça compte.

Au demeurant ce n'est donc plus 55 Français sur cent qui font aveuglément confiance au Guide, mais à peine 44 (43,44 %) pour le second tour et 36 (35,86 %) pour le premier (beaucoup plus valable — si l'on peut dire — parce que plus nuancé). Calcul fait strictement à la pointe « bic » sans le secours d'une quelconque machine électronique.

A ce compte-là le triomphe doit être modeste et la grandeur rapetissée. Quant à la note à payer elle reste sévère ; les contribuables y pourvoiront. C'est devenu une habitude depuis Mazarin qui disait astucieusement :

ILS CHANTENT — (1) — DONC ILS PAYERONT...

Louis LOUVET

P. S. — Sur le sujet *Robert Proix* m'a adressé une lettre ouverte à l'intention du général-président. Vous la trouverez dans les feuillets qui suivent.

---

(1) ...car tous *les intéressés* ont comme à l'accoutumée chanté victoire. Modestement cette fois-ci, il faut en convenir. Mais quand même...

GERMAINE LACOSTE, Savignac, 24-Le Bugue demande prêt ou don du n° de septembre 1965 de la revue *Science et Vie* (article sur le charlatanisme des guérisseurs). Lui envoyer en indiquant retour ou non. Merci.

AURELIEN DAUGUET, 41, rue du Contrat social, 76-Rouen, recherche des journaux et albums pour enfants : *Toto, Mickey, Hurrah ! Junior, Robinson, Donald,* l'*Epatant, Bicot, Félix le chat,* etc. Lui écrire à ce sujet.

LOUIS LOUVET très touché par les marques de sympathie qui accompagnent la plupart des renouvellements d'abonnement prie ses correspondants de l'excuser s'il ne répond pas personnellement à chacun d'eux — la correspondance est le point noir de l'entreprise — mais les prie de trouver ici, mêmes vœux et mêmes souhaits amicaux.

LES BANDITS TRAGIQUES

(la bande à Bonnot)

seront évoqués le DIMANCHE 16 JANVIER à 14 h. 30 au *Foyer individualiste de Paris* (salle du sous-sol, au Saint-Séverin, 3, place Saint-Michel, métro : Saint-Michel) par l'un des survivants :

E. BERTRAN

avec la participation assurée de :

MAURICIUS
ancien animateur de
l'anarchie

Louis LOUVET
animateur
de *Contre-courant*

Le 21 décembre 1911, à l'heure de l'ouverture des banques, un garçon de recettes, qui transportait des fonds importants, était attaqué à coups de revolver à quelques mètres de la Société Générale rue Ordener où il se rendait pour approvisionner la succursale. Cet attentat, peu ordinaire à l'époque, fit sensation. D'autant plus que, pour la première fois à Paris, l'automobile, moyen de transport beaucoup moins usité que de nos jours, y jouait un premier rôle.

Ce drame fut suivi de plusieurs autres, ce qui porta l'émotion populaire au plus haut degré. La délation permit à la police, sur les dents, d'orienter ses recherches dans une direction précise. Les arrestations se succédèrent alors avec régularité, au fur et à mesure que des « renseignements » précis et rigoureusement exacts lui parvenaient.

Les morts de Bonnot et Dubois à Choisy-le-Roi, celles de Garnier et Valet à Nogent-sur-Marne, obtenues grâce à la mobilisation d'énormes forces répressives sont devenues légendaires. La « guillotinade » des *bandits individualistes* (André Colomer dixit) condamnés à mort par la cour d'assises de la Seine le 27 février 1913 est à peu près tombée dans l'oubli.

L'homme qui, ce 16 janvier, égrènera ses souvenirs, était ce jour-là dans le box des accusés et s'entendit condamner aux travaux forcés. Il partit en Guyane, y resta sept années, puis s'évada. Eternel errant il parcourut le monde jusqu'au jour où il put revenir en France et y séjourner. D'un âge avancé il n'a rien renié : ni sa fougue ni ses idées. Les assistants à cette prochaine séance du *Foyer individualiste* s'en apercevront aisément.

La présence annoncée de *Mauricius* qui dirigea à l'époque mise en cause le journal *l'anarchie* apportera un supplément d'intérêt au débat qui suivra. Après cela l'animateur de *Contre-courant* qui, au moment des faits, naviguait en culotte courte, fera bien pâle figure, avouons-le. Cela dit, à dimanche.

PARMI LES TRACTS QUE NOUS RECEVONS

« PLEIN AIR ET CULTURO-VITALISME »

Le Mouvement Culturo-Vitaliste, mouvement dynamique et populaire ouvert à tous, a synthétisé pour vous les méthodes et écoles de culture humaine les plus évoluées. Il fait suite à la parution de l'ouvrage d'A. Villette « Le Culturo-Vitalisme » qui en définit les principes. Le M.C.V. est strictement apolitique. Ni confessionnel et philosophique :

Culturisme. — Développement complet et harmonieux du corps humain (santé, beauté, force) selon les méthodes scientifiques et analytiques modernes occidentales et orientales (opposition à l'hypertrophie musculaire). Vitalisme. — Vie saine et équilibrée. Lutte contre les méfaits de la civilisation artificielle, vie dans les éléments naturels : air, eau et soleil. Camping. — Sportif et touristique, découverte du monde et des hommes, vie en contact de la nature, saine camaraderie, ambiance sympathique. Activités culturelles. — Conférences et discussions, spectacles sélectionnés. — Voyages. — Organisation économique. Randonnées, vacances individuelles ou en groupe. Mondialisme. — Pour une meilleure compréhension des êtres humains entre eux, pour la Paix mondiale et la lutte contre la discrimination raciale, etc. (Esprit général du Club, sans *action politique*.

LE CULTURO-VITALISME, brochure ronéotypée, sous couverture imprimée, de 42 pages, par le professeur André Villette, ancien élève de l'*Institut d'Education Physique* de Lille et membre du laboratoire d'analyses et de recherches alimentaires, expose toute la doctrine vitaliste concernant le développement des facultés morales, psychiques et physiques de l'être humain.

Ce document, fruit de 40 années d'expériences sincères, vous ouvrira des horizons inconnus et révélateurs. Introduction de M. de Guesnet, prséident de l'Interlingue-Union (Paris). Prix : francs 5,50 F. *Ecrire à l'auteur :* 468/3, rue du Faubourg d'Arras, Lille (C.C.P. 432-76 Lille). Nombreuses références à la disposition des intéressés.

Pour tous renseignements s'adresser à ; A. Villette, 468/3, rue du Faubourg d'Arras, Lille.

LES CAUSES PSYCHOLOGIQUES DE L'ALCOOLISME, par le docteur *Legrain*. — Le nom de l'auteur ne dira rien à nos lecteurs de moins de quarante ans. Ce savant, aussi modeste que valable, consigne dans l'ouvrage que nous offrons ici à ceux qui s'intéressent à la santé mentale et physique des hommes, les observations d'une longue vie consacrée à la lutte contre la misère physiologique sous toutes ses formes. Edition rare en grand format sur beau papier .... **13 F 10**

CAMPAGNE POUR LA MUNICIPALISATION (1)

De l'injustice de la propriété

En 1498, Vasco de Gama découvrit la route des Indes par le cap de Bonne Espérance. De ce fait, les navigateurs portugais prétendirent avoir la propriété de cette voie pour commercer plus rapidement avec les Indiens. Cette prétention rencontra l'opposition des marins hollandais qui réclamèrent la liberté des mers.

La prétention du droit de propriété d'une voie, d'une mer, d'une terre est une atteinte à la liberté. La nature est au service de tous, ses fruits et ses bienfaits sont généreusement mis à la disposition de tous. Si la mer est à tous, la terre est à tous. Les pêcheurs récoltent les fruits de la mer, sans distinction de propriété individuelle. Pourquoi la terre n'est-elle la propriété que de quelques hommes ? Rousseau n'a-t-il pas reconnu que les fruits de la terre appartiennent à tous, mais que le sol n'appartient à personne ? En vérité, le profit du droit de propriété est un rapt envers la collectivité. Les jurisconsultes qui reconnaissent que le fait de s'approprier une terre qui n'a pas de maître donne droit de propriété, font preuve d'un profond mépris de la liberté. Les pays qui, forts de ce principe, s'approprièrent des colonies, par la rapine et la violence, sont bien obligés, dans les temps présents, d'abandonner leurs prétentions et de laisser la terre à ceux qui la font prospérer. La terre communale appartient à la commune, qui est une formation collective d'intérêts d'hommes qui vivent et travaillent sur le même sol.

En 1964, un artiste de cinéma, disposant de capitaux importants, se rendit acquéreur de terres cultivables et augmenta ses revenus artistiques du bénéfice réalisé par la production de la terre. Il entendait ainsi bénéficier, sans participer à aucune production, du travail de ceux qui ont le mal de cultiver la terre. Ce droit seigneurial révolta les travailleurs agricoles de cette contrée qui menèrent une campagne énergique et violente contre cet artiste. Cette révolte n'était pas le fait de salariés, mais celui de paysans, propriétaires eux-mêmes de terres, mais qui considéraient que celle-ci ne pouvait faire l'objet d'une exploitation capitaliste.

Au mépris des usages, des coutumes, des règlements

NOTE 1. — Le lecteur intéressé par la campagne sur « La Municipalisation » a intérêt à lire les précédents n°s 128 et 129 de « Contre-courant » qui lui permettront de posséder les premiers arguments nécessaires à sa diffusion. Un secrétariat pour la propagande du principe de « La Municipalisation » en France existe ; écrire à son secrétaire : René Villard, 17, rue Jouffroy d'Albans, Lyon (9e) qui fournira toutes indications pour que dans chaque ville, chaque région, quelques hommes épris de justice et de progrès social puissent créer un groupement en faveur de « La Municipalisation ». La revue « Contre-courant » devient l'organe accueillant pour la diffusion du principe de « La Municipalisation ».

des plages privées existent sur le littoral méditerranéen, où elles sont tolérées ; un droit de propriété interdit aux touristes et aux baigneurs de stationner sur ces bandes de sable, parties intégrantes de « villas ». Où s'arrêtera le droit abusif de la propriété ?

Toujours dans la même région, les « villas » s'édifient entourées de bois, voire de petites forêts. Cette manifestation de la richesse est nuisible du fait que les agents des Eaux et Forêts n'ont pas le droit d'intervenir dans ces propriétés et forêts « privées » et qu'ils ne peuvent prendre les dispositions nécessaires pour éviter et combattre les incendies qui désolent, chaque année, pendant la période d'été, le sud-est du territoire. En effet, par souci de donner un type « brousse » à leur propriété, de riches estivants laissent pousser ronces, chardons, toute une végétation sauvage. Les arbres rongés par les matsuccocus qui sucent et vident de leur sève les pins, deviennent une proie idéale pour le feu et propagent celui-ci avec rapidité. Ces bois, ces propriétés, entourés de murs ou de fils de fer barbelés, sont interdits aux sauveteurs et les pouvoirs publics ne peuvent prétendre pénétrer sur des bois « propriété privée ». Chaque année des campeurs, des touristes, des sauveteurs périssent dans ces incendies. Où s'arrêtera le droit criminel de la propriété ?

Si la pêche donne au pêcheur un droit sur le poisson, elle ne lui donne aucun droit sur la mer. Le cultivateur est propriétaire des récoltes qui sont le fruit de son travail. Comme le pêcheur, qui ne peut être propriétaire de la mer, qui est le bien de tous, le cultivateur ne peut être propriétaire de la terre qui appartient à tous ; la commune est l'organisme représentant l'intérêt de tous ceux qui vivent sur son territoire. La commune est seule propriétaire des biens fonciers et immobiliers.

Le travail accumulé est une propriété sociale, non particulière ; l'exploitation de la machine à vapeur, de l'électricité, se font-elles au seul bénéfice et avantage des héritiers de ceux qui étudièrent et créèrent l'exploitation de ces forces ?

Au droit héréditaire de la propriété, au droit d'hérédité de la misère, la civilisation oppose le droit social, le seul qui dans un esprit de justice peut rapprocher les hommes, alors que le droit de propriété ne fait que les diviser.

La propriété est un droit d'abandon, consenti par les travailleurs au bénéfice d'une minorité d'hommes sans conscience qui trouvent naturel de profiter de cet état de soumission pour bénéficier du travail prolétarien. La formule célèbre de Proudhon : « La propriété, c'est le vol ! » trouve ici toute sa signification.

Entre les droits acquis et les droits à acquérir subsiste un conflit. Ce conflit peut s'atténuer et arriver à disparaître par la volonté première de quelques hommes épris de justice, puis par celle des opprimés et enfin par la volonté de la majorité des individus. Mais pour arriver à détruire un principe qui est à la base de tous les maux

qui ensanglantèrent l'humanité et autorisa l'esclavage de ceux qui produisent au bénéfice de ceux qui font travailler, il faut arriver à soulever l'indignation des victimes et donner conscience aux bénéficiaires du principe du droit de la propriété qu'aucune solution humaine, fraternelle, civilisatrice, ne pourra apporter de bienfaits sans l'abandon de leur injuste privilège.

Si la propriété est, en certains cas, le produit du travail, elle est, en vérité, le produit du travail des autres, car le salariat est institué de telle sorte qu'il ne puisse permettre au travailleur de s'enrichir et de pouvoir prétendre s'élever au droit d'exploitation de la propriété. Prolétaire tu es, prolétaire tu resteras, telle est la base d'exploitation du capitalisme.

Le travailleur qui accède à la propriété ne peut y arriver que par l'héritage ou par l'injustice sociale récompensant son travail de servitude envers le capitalisme et son manque de fraternité envers les travailleurs. L'accès à la propriété barre la route de la fraternité. Pourquoi un organisme comme la « SOFRES », spécialisé dans les sondages auprès de l'opinion publique, ne tenterait-il pas, après une campagne de presse et d'information sur ce problème, de demander au travailleur, élément vital du pays, son avis sur la refonte du droit de la propriété ?

La nature a mis gracieusement à la disposition des hommes un ensemble de forces, cette égalité de forces n'est plus respectée par des lois qui donnent droit à l'injustice par la reconnaissance de la propriété, laquelle n'est en définitive que la législation de la misère.

Dans notre société contemporaine, le travailleur de la terre est tenu de se mettre à la disposition de celui qui en est propriétaire, ou bien alors de mourir de faim ; il est tenu d'accepter un salaire qui n'est que le produit de son asservissement, la perte, parfois, de sa liberté et de sa dignité ; mais jamais il ne reçoit la part qui lui revient de sa peine. C'est celui qui ne cultive pas la terre qui en tire le plus de bénéfices. Le capital est le fruit de l'épargne faite sur le travail des autres.

La propriété est un monopole d'exploitation qui ne fait qu'accroître ses bénéfices par la politique de la prolifération des naissances qui autorise des bénéfices croissants, la nécessité de constructions nouvelles et la surenchère de la terre.

Le prix abusif du terrain situé à proximité des agglomérations, propre à la construction, autorise les sociétés capitalistes, qui vivent de l'exploitation de la crise de l'habitation, à tirer le maximum d'utilisation du terrain et c'est ainsi que l'on voit des cités, véritables « casernes », dortoirs de prolétaires, de huit et dix étages. Est-ce, en vérité, la solution heureuse pour ceux qui, en payant très cher, ont l'impression d'habiter une cellule d'une vaste prison ?

En 1963, un office de sondage d'opinion publique avait posé la question suivante : « Préférez-vous demeurer dans un immeuble collectif central ou dans un pavillon plus

éloigné du centre ? » Le pourcentage en faveur de l'habitation par pavillon fut de 64 %, ce qui revient à déterminer que les trois quarts des locataires des grands immeubles collectifs sont occupés par des travailleurs qui ne peuvent trouver une habitation non collective.

En prolongeant le rayon de territoire réservé pour l'habitation autour des villes ; en modernisant, en développant le réseau routier aux environs des cités, on donnerait à tous la satisfaction de vivre selon son goût, on autoriserait une enfance plus heureuse qui pourrait jouer plus librement dans des jardins, en place de passer ses premières années d'existence dans des squares ou des cours d'immeuble au séjour réglementé.

En Allemagne, au Danemark, en Norvège, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, il se construit plus de pavillons que d'appartements ; la proportion peut être fixée à 75 % en faveur de la construction individuelle. M. Maziol, à ce sujet, a déclaré : « Je suis décidé à faire un effort pour développer, en France, la construction individuelle. » Ce n'est qu'une déclaration. Pour notre part, le passé ne nous autorise plus à placer notre confiance en l'Etat et nous estimons que la commune est seule capable de construire et d'améliorer la création de l'habitat de ses communaux qui, eux-mêmes, peuvent en discuter librement, prendre leurs responsabilités, dans les conseils municipaux.

La soif de gain malhonnête des propriétaires, des lotisseurs, des capitalistes, de l'Etat, qui tous bénéficient de l'injustice du droit de propriété, soulèvera, tôt ou tard, un surcroît de dignité des exploités qui chercheront une solution et la trouveront par la municipalisation, la seule qui puisse apporter l'égalité pour tous.

Une des plus grandes injustices sociales est l'héritage, l'accès légal à la propriété sans aucune valeur personnelle : intelligence, travail, économie. Dès leur naissance, certains hommes exercent sur d'autres et sans mérite, le droit du vainqueur sur le vaincu. La propriété ne saurait se fonder sur le travail, ce dernier est le produit, le fruit, le droit à la récolte ; le sol est le capital aveugle qui divise les hommes, crée les hiérarchies, propage les divisions. Tant que le droit de propriété subsistera, la devise : « Liberté, Egalité, Fraternité » ne sera que tromperie et mensonge. Reconnaître le droit de propriété, lui donner force de loi, est admettre la survivance de l'esclavage, présenté sous une forme plus hypocrite. Déjà au IVe siècle, saint Ambroise (354-397) déclarait : « C'est la nature qui a créé le droit à la propriété commune ; c'est la violence qui a créé le droit à la propriété privée. »

René VILLARD.

RETOUR A LA NATURE

Ces lignes tracées en septembre 1917 par le vétéran disparu en 1962. Elles caractérisent bien l'homme qui les a écrites et sur lequel a paru fin 1964 un livre remarquable.

On demeure étonné de la naïveté de certains explorateurs — et aussi de quelques écrivains de talent — qui alignent des phrases à propos de la beauté morale des spectacles naturels et en profitent pour opposer la vie simple et instinctive des groupes indigènes que nous dénommons « sauvages », à la vie compliquée et souvent artificielle des civilisés. Ce qui charme le « civilisé », l'homme élevé à l'ombre de la culture moderne, lorsqu'il est placé en face des scènes purement naturelles, c'est qu'elles répondent à des aspirations sentimentales et artistiques qui ont parfois leur source dans le souvenir ancestral des conditions primitives de la vie. C'est vrai des fleuves qui coulent, larges et majestueux, entre des rives ornées d'une végétation surabondante ; des forêts aux arbres immenses et magnifiques ; du sol fertile qui ne demande que peu de travail pour fournir un rendement extraordinaire ; de la faune à la forme et au coloris si variés qu'ils défient la plume et le pinceau. Tout cela, certes, offre aux yeux un spectacle autrement grandiose et saisissant que les parcs de nos grandes villes, dessinés au cordeau. On oublie, dans la fièvre de la description, que cette abondance et cette luxuriance dans les formes, dans le sens, dans les couleurs, sont le résultat des rayons solaires qui tombent à pic, pour ainsi dire, sur ces régions merveilleusement douées. L'homme civilisé, cultivé, sent monter des profondeurs de son être intime comme une bouffée d'admiration et même de stupéfaction qui a beaucoup de ressemblance avec les accès d'extase religieuse dont sont coutumiers les grands croyants. Un examen fait de sang-froid montre bientôt qu'il n'y a rien de « moral » dans la beauté des scènes de la nature, rien même dans leurs conditions d'existence et de formation qui puisse donner à un cœur sentimental prétexte à se réjouir. L'expression de puissance que dégagent en général la faune et la flore équatoriales sont les résultats d'une lutte

acharnée pour la vie où est fatalement vaincu le moins apte à la résistance ; j'entends par là, le plus faible, le moins rusé, le moins armé. Malheur tout autant à celui dont la constitution est incapable de résister aux intempéries qu'à l'infortuné moins habile que son ennemi au maniement de la massue ou de l'arme de jet. J'aime les spectacles qu'offre la nature autant que quiconque, ils font vibrer mes sens ; je goûte avec volupté les effluves qu'ils rayonnent. Ils enrichissent mes expériences artistiques de la vie. Mais je ne vois en eux rien qui m'influence, « moralement » parlant. Ils me font vivre plus amplement, plus sensuellement, voilà tout. Et je ne leur demande pas autre chose.

Il y a un manque de bonne foi évident chez l'écrivain qui se pâme d'enthousiasme devant un animal à la robe superbement bigarrée ou devant je ne sais quel arbre gigantesque au feuillage magnifique, et qui oublie que c'est grâce à la disparition de ses concurrents — toujours obtenue par la violence ou l'oppression — que l'un et l'autre ont subsisté. Il n'y a pas seulement l'**avoir** dans le « grand livre de la nature », il y aussi le **doit.** Et l'enthousiasme n'est pas une raison suffisante pour passer une page sur deux.

Imaginez-vous d'ailleurs que les plantes chétives ou dépourvues de fleurs aux couleurs vives aient eu raison des grands arbres ou des plantes aux fleurs colorées — imaginez-vous que les insectes ternes ou les petits animaux grisâtres et endormis dominent sur les vertébrés à la démarche puissante ou les oiseaux au plumage richement orné. Imaginez une mousse gris sale au lieu de l'herbe verte des prairies, des eaux uniformément lourdes et opaques à la place des eaux courantes et des ruisseaux limpides — cela, bien entendu, dans les conditions d'appréciation mentale qui sont les nôtres. Croyez-vous que les hymnes dédiées à la beauté de la nature ne seraient pas remplacées par des malédictions ?

— « Retour à la nature »... Mais il s'agit de savoir ce qu'un Occidental cultivé entend par le « retour à l'état naturel ». On comprend que les hommes intelligents soient dégoûtés de la civilisation euro-

péenne et se soient rendu compte que, l'acquis scientifique et intellectuel mis à part, elle ne diffère pas, quant au fond, de l'état qualifié de barbarie — c'est-à-dire que ces hommes fassent entrer le sentiment dans leurs aspirations et leurs conceptions de la vie. On comprend que ces êtres humains veuillent s'établir dans un endroit isolé, loin des agglomérations sociales et y vivre d'une existence plus conforme à leur tempérament et à leur horreur de notre civilisation. Mais il n'y a là rien qui ressemble à un « retour à la nature » — il y a une fuite des conditions de la vie civilisée, un exode de certains hommes à mentalité spéciale vers des circonstances et un environnement physique et psychique autres, exode entrepris en tenant compte de leurs expériences dans tous les domaines de l'activité individuelle, considération à laquelle ils ne peuvent se soustraire sans mettre en péril leurs capacités de résistance aux causes de détérioration ou d'affaiblissement physiologique.

E. ARMAND.

DE LAROUSSE A VARLIN
EN PASSANT PAR PROUDHON

Le grand Larousse encyclopédique en dix volumes rend un juste hommage à l' « indépendance d'esprit » de Pierre Larousse, auteur de ce monument demeuré jusqu'ici inégalé, le *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle* en dix-sept volumes. Il y aura bon nombre d'esprits pour regretter que la même « indépendance d'esprit » ne fleurisse pas dans tout ce qu'ont publié depuis les successeurs de l'ancêtre, seul vrai grand de la lignée ; mais c'est un phénomène fréquent que l'abâtardissement d'une œuvre par les épigones et la parentèle.

Puisque nous évoquons ce prodigieux travailleur mort il y a quatre-vingts ans, et dont le labeur a porté tant de fruits qui resteront utiles pendant des siècles, piquons deux passages assez peu connus de son dictionnaire géant.

D'abord, à la fin de sa préface, datée du 20 décembre 1865, Pierre Larousse écrivait ceci, en relatant la mort de Proudhon :

« Le plus hardi et le plus profond penseur du XIXe siècle, P.-J. Proudhon, par une lettre que nous avons rendue

publique, nous annonçait en ces termes qu'il collaborerait au *Grand Dictionnaire :* « Je suis satisfait de votre mot » ANARCHIE... Lorsque vous en serez aux articles DIEU » et PROPRIETE, prévenez-moi. Vous verrez qu'il y a » autre chose que des paradoxes dans ces propositions : » *Dieu, c'est le mal,* et *La propriété, c'est le vol,* proposi- » tions dont jè maintiens le sens littéral, sans que pour » cela je songe à faire un crime de la foi en Dieu pas » plus qu'à abolir la propriété. »

Comme les choses ont évolué ! En 1965, le *Dictionnaire rationaliste* publié par l'Union rationaliste ne consacre pas une seule ligne au « plus hardi » et « plus profond penseur du XIX[e] siècle » (qu'il ignore même au mot « Propriété », c'est un comble !), alors qu'il a sacrifié deux pages entières à Marx et au marxisme... Même les dictionnaires de la maison Larousse sont plus équitables !

Passons à la deuxième citation. Un jour que nous feuilletions le *Grand Dictionnaire universel,* un camarade tomba sur la rubrique consacrée à Eugène Varlin, le communard, et nous y fit lire ces lignes étranges (page 792 du tome XV) :

« Le bruit courut qu'il [Varlin] avait été fusillé le 27 mai [1871] ; un individu, désigné comme étant Varlin, fut en effet arrêté par les soldats et passé par les armes, sans aucune information préalable, sur l'ordre d'un capitaine, devant un talus au pied de la butte Montmartre. Cependant Varlin était parvenu à s'échapper et à gagner l'étranger. Il se rendit à Bruxelles, où il exerce sa profession de relieur, et il a été condamné par contumace, à la fin de 1872, à la peine de mort, par le 4[e] conseil de guerre de Versailles. »

Il semble étrange qu'en 1876 on ait encore nourri de telles illusions sur le sort de Varlin ; mais le 4[e] conseil de guerre de Versailles les partageait-il donc encore en 1872 ? Notons que les Larousse ultérieurs ont ignoré Varlin ; en revanche, la nouvelle édition en dix volumes dite *Grand Larousse encyclopédique* le mentionne (tome X, p. 688) et relate qu'il a été fusillé le 28 mai. Comme on voit, la vérité a parfois du mal à se frayer un chemin à travers les fables, et à travers les dictionnaires.

Mentionnons pour finir qu'avant Pierre Larousse un travail de bien moindre envergure et de bien moindre valeur, intitulé aussi *Dictionnaire universel,* avait été publié (1856) par Maurice Lachâtre, auteur d'une très combative *Histoire des papes*. Dans le Quillet de 1937, Lachâtre avait droit à dix lignes. Mais le Larousse en dix volumes récemment paru l'a rayé des contrôles. Ce n'est pas gentil pour un confrère, fût-il anticlérical.

P.-V. BERTHIER.

Le n° 131 paraîtra le 25 janvier

pour assurer la régularité des parutions et l'augmentation du nombre des pages, abonnez-vous sympathisants, réabonnez-vous amis anciens

LES FINANCIERS CONTRE L'AUTOMATION

« La révolution industrielle créait des emplois. Maintenant nous utilisons des machines d'une subtilité telle, qu'elles suppriment les emplois. On ne peut pas plus reclasser les gens contre leur gré qu'on ne peut créer des emplois par un tour de passe-passe. » On se souvient que ces propos, tenus par l'Américain *Keth Wheeler,* et rapportés dans « Informations et Documents » (1), avaient semé un certain désarroi parmi les syndicats d'outre-Atlantique et causé grand scandale chez maints économistes.

Soucieuse de relever le gant, la revue américaine *Fortune* vient de publier les résultats d'une longue enquête menée dans le souci de calmer les appréhensions syndicales et patronales devant l'affolante perspective d'un développement rapide de l'automation.

Le verdict est rassurant. Du puits, sort enfin la vérité toute nue : pour éviter que l'économie ne soit « prise au piège de l'abondance » (sic), *Fortune* fait confiance aux mécanismes malthusiens du système financier. Cette conclusion n'est pas nouvelle. Un article de 1956 en posait déjà les prémices (2). Mais voici quelques passages les plus singuliers de la recension qu'en a donnée l'*Usine nouvelle* dans son numéro de mai 1965 : « Le moteur du progrès industriel reste plus économique que technique. L'impossibilité de distinguer entre ce qui est scientifiquement possible et ce qui est économiquement faisable est à l'origine de la controverse. Le progrès technologique n'est pas uniquement dû à des inventions, à des possibilités scientifiques ou techniques il est étroitement lié à des éléments économiques tels que les prix de revient, les besoins de l'utilisateur et les exigences de la compétitivité. »

La décision, en ce qui concerne l'automation sera motivée par des impératifs financiers et non par des impé-

---

(1) *I et D du* 1 *au* 15 *novembre* 1964.

(2) « *Nos gens ont grand tort de se mettre martel en tête en s'inquiétant des problèmes économiques et sociaux que semble poser aux économies occidentales l'apparition de l'automation. L'automation, en effet, ne risque certainement pas de se généraliser au sein d'une économie capitaliste... Aussi y a-t-il peu à craindre de voir le capitalisme, soucieux de protéger les rentes de productivité, s'engager sans garde-fous dans la voie de l'automation. La maison est bien gardée. Les banquiers, vigilants, tiennent les robinets du crédit et sauront intervenir en cas de péril. C'est bien à tort que nos capitalistes s'inquiètent et s'interrogent sur des chimères :* L'automation sera toujours étroitement contingentée. »

(D'un article de H. Muller : « Les conséquences économiques et sociales de l'automation », publié dans la « Nouvelle Revue de l'Economie contemporaine » n° 74, avril 1956, pages 29 et 30.)

ratifs scientifiques. L'industrie continuera d'utiliser la machine là où elle coûtera moins cher que la main-d'œuvre et vice-versa. Les prévisions les plus pessimistes ont toutefois été formulées par la sous-commission sur la triple révolution (automation, droits civiques, conquête de la Lune). Pour les membres de cette commission, l'automation signifie la fin de l'emploi ou presque. Ils affirment que l'automation a déjà établi une tête de pont aux U.S.A. et que le pays est d'ores et déjà « pris au piège de l'abondance. »

La revue américaine *Fortune* répond : « Non. L'automation joue actuellement un rôle beaucoup plus réduit que l'on ne pense, dans l'accroissement de la productivité industrielle américaine. La mécanisation, la décentralisation créent ou détruisent beaucoup plus d'emplois que l'automation. Le taux de chômage, aux U.S.A., a été très élevé au cours des dernières années, et ils l'est encore, mais l'automation n'est qu'une cause secondaire de ce phénomène. Les mineurs des Appalaches, les ouvriers de Studebaker ou ceux des chantiers navals de Brooklyn ne sont pas les victimes de l'automation : ils sont victimes des facteurs économiques qui ont obligé leurs sociétés à fermer leurs établissements, à les décentraliser.

« Les ordinateurs, de leur côté, éliminent très peu de personnes et ceci pour deux raisons : 1° ils sont utilisés pour des fonctions qui n'existaient pas auparavant ; 2° le nombre d'employés occupés à contrôler la production avait déjà été réduit au minimum. Dix ans après l'introduction des ordinateurs, il n'existe, dans aucun secteur industriel, pour aucun produit important, de processus de fabrication complètement automatisé. » « Il s'agissait pour ce journal — précise l'*Usine Nouvelle* — de répondre aux syndicats. Ceux-ci prétendent que l'automation est un tel fléau social qu'il faut mettre un frein à sa propagation : des dispositions contractuelles ou même législatives devraient être prises à cet effet. »

Que conclure de cette controverse à épée mouchetée où l'on voit syndicats et financiers se liguer de concert contre la plus belle conquête de l'ingénieur et verrouiller la porte de l'abondance et des loisirs, au nom des intérêts supérieurs du capital, au nom du plein emploi ?

Sans doute les enquêteurs de *Fortune* n'ont-ils pas tout à fait tort en soulignant les limites et servitudes de la technique. On ne saurait tout automatiser : la construction d'un barrage avec la reconnaissance des appuis, le montage d'une turbine. Il faudra toujours des armées de réparateurs, de metteurs au point, des artistes et trente-six autres métiers dans le secteur quasi illimité des services : aides sociales, chirurgiens, déménagements, tri des colis dans les entreprises de transport, etc... Il n'empêche que la voie conduisant vers d'heureux et sains loisirs passe obligatoirement par l'automatisation de tout ce qui, techniquement, peut être automatisé. A qui la faute si le point de vue des financiers s'exprime dans un langage si radicalement différent ?

N'accablons pas les hommes. Seule une certaine *règle du jeu* est ici en cause, celle-là même qui fait dépendre les revenus de la rareté des biens ou de la durée de l'emploi, deux facteurs que l'automation a pour vocation de réduire. Il faut penser que les ingénieurs et techniciens visés tout particulièrement par l'orientation malthusienne que les financiers se voient contraints d'imprimer à l'économie, finiront par s'allier aux consommateurs frustrés, à toute une jeunesse ardente, à tous ceux qui attendent des résultats tangibles du progrès des sciences et de la technique.

Ensemble, ils balaieront les vieilles doctrines, les idéologies fossilisées, les faux humanismes ; ensemble ils bâtiront l'économie nouvelle.

Henri MULLER.

LIBRAIRIE SOCIALE

Contre-courant est spécialisé dans la littérature sociale. Les volumes et plaquettes proposés à ses lecteurs proviennent d'anciennes éditions ou de fonds disparus acquis autrefois. Aussi d'œuvres mis à sa disposition par les auteurs. Pour le reste, nous pouvons fournir tout ce qui se trouve dans le commerce, une coopérative de presse étant à notre portée pour toute fourniture.

COMMANDES et FONDS a adresser **nominalement** à Louis LOUVET : C.C.P. 880-87, Paris (7e), 24, rue Pierre-Leroux.

(Les prix s'entendent **franco de port.**)

CATALOGUE (suite des listes déjà publiées)

Dagan Henri : Superstitions politiques et phénomènes sociaux (rare) 11,10
Escarpit Robert : Ecole laïque, école du peuple.......... 8,60
Naegelen M.-Ed.: L'Hexagonie (pamphlet irrévérencieux). 6,70
Rassinier Paul : Le Mensonge dêUlysse................. 12,70
— Candasse ou le 8e pêché capital........ 8,75
— Le Discours de la dernière chance (pacifisme) 5,70
Ribbentrop J. von : De Londres à Moscou (Mémoires).. 6,60
Rivarol : Mémoires (belle édition cartonnée 15,00
Riverain Jean : Chroniques de l'argot (riche illustration)
— belle édition (1) 10,50
Rogeat Marcel : Mœurs et prostitution (presque épuisé).. 9,70
Rostand Jean : Ce que je crois.......................... 6,70
Roudiez Léon : Maurras jusqu'à l'Action Française (1).. 6,10
Rougier Louis : La France jacobine (1)................. 7,70
Rousseau Dr Louis : Un médecin au bagne............. 7,10
Sade Mquis de : Dialogue entre un prêtre et un moribond 3,80
— Les infortunes de la vertu et récits.... 6,60
Saint-Just : L'esprit de la révolution 2,80
Sartre, Beauvoir et divers : Que peut la littérature ?.... 5,10
Sautarel Jacques : Plus maternelle qu'amoureuse 6,70
Sauvy Alfred : La population 2,80
— La prévention des naissances 2,80
Schlosberg Léo : Les censures du cinéma (pr. Autant-Lara) 2,00
Schwitzguebel A.: Quelques écrits (sur la 1re Internationale) 7,10
Serbanesco Gérard : Histoire Franc-Maçonnerie universelle T. 1 (relié).................. 60,00
— — d° — Tome II (relié) 75,00
— — d° — Tome III (sous presse)..
Servan-Schreiber J.-J.: Lieutenant en Algérie (témoignage) 7,60
Sergent Alain : Un anarchiste de la Belle Epoque (A. Jacob) 8,20
Simon Marcel : Les premiers chrétiens.................. 2,80
Simon P.-H.: Contre la torture........................ 6,60
— L'Ecole entre l'Eglise et la République.... 6,70
Souffrance Jacques : Le couvent de Gomorrhe.......... 8,20
Spehl Dr E.: La Création 8,20
— Lourdes et la suggestion 4,10

(1) Volume neuf cédé en-dessous du prix normal.

Sperco Willy : Tel fut Mussolini (juillet 1883-août 1945). 5,70
Stirner Max : L'Unique et sa propriété.................. 12,70
Stoïnov Nicolas : Un centenaire bulgare parle.......... 9,20
Strauss D.-F.: Six conférences sur Voltaire (392 p. gd ft). 11,70
Tagore Rabindranath : Nationalisme 5,70
Tailhade Laurent : Discours civiques 8,10
— La médaille qui s'efface 8,10
— Petits mémoires de la vie 8,10
— Lettres familières 8,10
— Luther (suivi de la traduction des *Epîtres du chevalier U. von Hutten)* Edition originale 30,00
Tailhade Mme Laurent : Laurent Tailhade au pays du mufle 5,60
— Les plus belles pages de L. Tailhade. 11,10
Tarbouriech E.: La cité future (reste 3 ex. en tout)...... 11,10
Teilhard de Chardin : L'homme dans la nature.......... 2,80
Tenars Louis : Le curé Bourgogne (roman satirique).... 6,10
— Le Sauveur .... (d°) 3,10
Texier G. et divers : Questions féminines (rationalisme). 4,70
Thierry Albert : Vous dites grandir...................... 9,70
— Réflexions sur l'éducation 9,70

(à suivre)

Offre du trimestre (janvier - mars 66)

CONNAISSANCE DE PIERRE KROPOTKINE

Deux volumes et dix brochures

PIERRE KROPOTKINE
LE PRINCE ANARCHISTE

par G. Woodkock et I. Avakoumovitch

Sa jeunesse — L'explorateur — Le converti — L'agitateur — Le Jésus blanc — Le voyageur — L'écrivain — L'exilé — Le sage délaissé — Le prophète — (suivi d'une biblio graphie et d'un index des noms cités) 364 pages. 9 F fco

KROPOTKINE par F. Planche et J. Delphy

Descendant des princes de Smolensk — Page de l'empereur — Savant illustre — Révolutionnaire international — Vulgarisateur de la pensée anarchiste.

de nombreux portraits, bois gravés et dessins
208 pages .... 6 F fco

avec DIX brochures de Kropotkine dont certaines éditées du temps de l'auteur

comprenant les études suivantes : L'ordre, les minorités révolutionnaires, la guerre — La prochaine révolution, les droits politiques — La loi et l'autorité — La morale anarchiste — Le salariat — L'esprit de révolte — Communisme et anarchie — La commune, la Commune de Paris — L'action anarchiste dans la révolution — La révolution sera-t-elle collectiviste ?

LA SERIE COMPLETE — FRANCO : 10 FR.

LE CHEMIN

Non, plus de recul, plus de retour,
Ni d'errement à travers les déserts sans issue,
Ni tournoiement dans un cercle vicieux
— l'humanité suit son chemin sans fin,
Depuis des siècles lancée en avant !
Ce qui nous tourmente en cet instant
Ce sont les virages en sommet de côtes,
Les ombres de la nuit,
Le doute,
Les ténèbres,
La haine dans les cœurs
Et la tempête qui guette et approche
Cruelle, menaçante...
De gauche et de droite des gouffres béants,
— Nos pas résonnent dans la crainte ;
La bête féroce hurle dans la forêt
— Est-ce le fauve de nos âmes ? —
Et la nuit s'épaissit encore.
Au ciel les étoiles ne brillent point,
Même la Lune infidèle s'y éteint,
Cachée derrière l'horizon.
Mais, là-bas, au-delà des collines,
L'aurore rayonnante nous attend
— L'aurore et le soleil d'un monde nouveau !
Arrête-toi un instant,
Rassure-toi et crois :
Tout ce que fut un rêve ardent
Des prophètes et poètes,
Tout ce dont se nourrirent
Des milliers de héros et martyrs,
Tout ce qu'attendent des millions d'humbles :
SERA !
Attends, prends haleine, regarde tout autour de toi
Et panse tes blessures ;
La nuit passe, le jour pointe ;
La lumière qui t'entoure
Sera lumière pour toute âme ;
Tes poumons qui respirent en liberté
Respireront la liberté pour tous ;
Tes loisirs, après de durs labeurs et souffrances,
Seront loisirs et repos désirés
Pour toute la famille humaine,
Rayonnante de bonheur dans sa marche sans arrêt
Sur le chemin sans fin,
Toujours en avant !

Georges GETCHEV

II. — COURT HISTORIQUE DU MOUVEMENT BULGARE

Résumé du chapitre précédent. — *A la suite de la mort du poète et militant bulgare Georges Getchev une conférence, brillante et documentée, fut donnée par G. Balkansky dans une salle parisienne le 28 novembre dernier. Après l'évocation de la terre bulgare et de la tombe fraîchement ouverte, « qui pour nous est une barricade », déclare le conférencier, est abordée l'ère des précurseurs libertaires de ce petit pays grand par le cœur et l'énergie.*

LES militants de *la troisième génération,* à laquelle appartenait *Georges Getchev,* naquirent la plupart entre 1890 et 1900 et se formèrent à la veille des guerres balkaniques (entre celles-ci et la Grande Guerre, en particulier) pendant et immédiatement après les hostilités. L'influence directe de la génération précédente fut déterminante dans la formation idéologique de la troisième génération. Ce fut particulièrement l'exemple révolutionnaire de Guerdjikov et de ses amis et leur activité pratique dans le mouvement macédonien — continuation des anciennes traditions révolutionnaires de l'époque de Botev, l'exemple et l'œuvre de ce grand poète, l'influence des nihilistes russes — qui marquèrent la plus forte empreinte dans l'esprit des militants de cette génération. Du point de vue strictement idéologique, ce fut la propagande écrite menée par la maison d'éditions de Kilfarski, fondée avant la guerre balkanique, à laquelle participaient également Nicolas Stoïnov et plusieurs militants de la deuxième génération, y compris Guerdjikov, qui alimenta la pensée de la troisième génération.

Ce fut l'époque de *l'action,* de la *propagande par le fait,* correspondant à ce qu'on appelle « la Belle Epoque » en France. Et il importe de remarquer, à cette occasion, un fait sociologique curieux : le comportement des disciples est marqué souvent moins par l'exemple et les conceptions des prédécesseurs et des maîtres que par l'interprétation de cet exemple et de ces conceptions, surtout par l'esprit de l'époque. En tant que militants ni Guerdjikov ni Kilifarski et moins encore Paraskef Stoyanov et Nicolas Stoïnov n'étaient partisans de la terreur individuelle et de ce qu'on a pris l'habitude bizarre d'appeler expropriations. Bien au contraire dans le journal « Bezvlastié » que Kilifarski, Stoïnov et Guerdjikov commencèrent à publier en 1908, certains camarades russes prévenaient pertinemment et de façon la plus claire du danger que représentaient la terreur non motivée et les expropriations individuelles. Cette voix a passé presque inaperçue. Le mouvement de cette période se caractérisa surtout par le refus de servir dans l'armée, entraînant immédiatement la vie illégale par le terrorisme (un attentat contre le roi Ferdinand) et les expropriations. Après la guerre, le mouvement prit une extension rapide, deve-

nant de plus en plus une manifestation sociale des masses ouvrières et paysannes. L'illégalisme quant à lui persistait sans faiblir.

Le représentant le plus éminent de cette période est sans aucun doute Vassil Ikonomov (1898-1925) dont Getchev fut l'ami le plus proche. Et comme Ikonomov il fut surtout un homme d'action. Nous avons choisi pour représenter la troisième génération libertaire Georges Cheïtanov (1896-1925) qui, en plus. exprimait la pensée prédominante de cette époque. Getchev — enfant, interprète et acteur de ce temps — y joue un rôle de premier ordre.

Né le 20 avril 1897 à Hascovo, chef-lieu départemental du sud du pays, près de la frontière turco-grecque, ville agricole et semi-artisanale, avec une industrie de tabac assez importante, fils d'une famille d'artisans laborieux et intelligents, Getchev, dès son enfance, trouve une ambiance propice à son développement intellectuel et à son adhésion aux idées les plus avancées. Ce fut le fils d'un instituteur, Christo Nanev, qui, le premier, vers la fin de 1913 — Getchev n'avait que 16 ans— mit entre ses mains des brochures de Bakounine et de Kropotkine. A Hascovo existait déjà depuis le début de notre siècle un groupe libertaire fondé par Vassil Parascev, l'un des anciens membres du célèbre « cercle de Genève » qui fut avec Guerdjikov, Merdjanov, Mandjoukov, initiateur de la participation des libertaires bulgares au mouvement national-révolutionnaire macédonien. Lorsqu'en 1911-1912 paraît à Sofia le journal *Réveil,* dirigé par Guerdjikov, un second groupe libertaire est formé à Hascovo par Manol Apostolov et Dimiter Kovatchev. Auprès de ce groupe se forme un groupe de jeunes auquel adhère Getchev.

Il aime la poésie, et encore élève au lycée, il écrit et publie déjà. Ses premiers poèmes paraissent en 1913 dans la revue « Bisséri » (Perles) dont le directeur est l'écrivain tolstoïen Ivan Stefan Andeïtchine. L'année suivante, 1914, il publie un recueil de poèmes intitulé *A l'autre rive.* Ce recueil joue le rôle de signal d'alarme et de point de départ d'un nouveau groupe libertaire qui, la même année, publie deux brochures traduites du russe par Getchev : *Les aspects positifs et négatifs de la sociale-démocratie du point de vue de l'anarcho-communisme* et *La diffusion des idées socialistes-radicales* dont les auteurs sont respectivement Kotchegarov et Kropotkine.

A la même époque, Getchev a déjà des rapports épistolaires avec l'un des meilleurs propagandistes et écrivains politiques du marxisme bulgare, Georges Bakalov, rédacteur en chef de la revue socialiste *Borba* (Lutte) qu'il connut personnellement pendant l'été de 1914. En même temps, Getchev maintint des rapports avec Stefan Andreïtchine, rédacteur en chef de la revue tolstoïenne *Vazrajdené* (Renaissance) qu'il visite à Bourgas pendant l'été de 1914. Au lycée, Getchev avait comme professeur, en 1913 et 1914, le poète *Emanouïl Pop-Dimitrov,* avec qui il discutait lettres et philosophie.

Nous ne poursuivrons pas plus avant les relations de Getchev avec les hommes de lettres bulgares, ni n'abor-

derons ses lectures dans ce domaine pour nous étendre davantage sur sa formation et ses activités. En août 1914, il connut Georges Cheïtanov qui venait de rentrer de Paris à la suite de la déclaration de guerre. Il ressentit sensiblement l'influence de cette forte personnalité. Toujours à cette époque, Minu Popov, tolstoïen, objecteur de conscience, purgeait une peine de prison à Hascovo. Getchev allait le voir souvent et assurait ses rapports avec son maître, l'écrivain tolstoïen Georges Chopov, de Sofia, lui aussi ancien objecteur de conscience.

C'est toujours en 1914 que Getchev entreprend une grande tournée à travers le pays pour prendre un contact direct avec les autres groupes libertaires. Il se rend à Stara-Zagora, Nova-Zagora, Yambol, Sliven, Bourgas, Roussé. Dans cette dernière ville se trouve le groupe le plus important, le plus actif et le mieux orienté idéologiquement (tendance nettement sociale et syndicaliste), réuni autour de la revue et de la maison d'édition *Osvobojdénié* (Libération). C'est pendant ce voyage, à Bourgas notamment, que Getchev eut connaissance de l'affaire retentissante de *Vladimir Tcholakov,* l'un des premiers anarchistes illégaux, qui avait attaqué la poste de Bossilégrade, afin de se procurer des fonds pour la propagande. Cette action impressionna certainement le jeune homme et l'influença dans la direction que devait prendre plus tard son activité.

(à suivre)

G. BALKANSKI.

Envers soi-même. — Notre sévérité pour autrui n'a d'égale que notre infinie tendresse pour nous-même. Avant toute réflexion, d'instinct, aveuglément nous aimons notre moi chéri ; et cet amour persiste, infrangible, au soir de l'universel naufrage que représentent certaines vies. Désirs, convictions, amour de l'existence peut-être, auront sombré sous le coup de douleurs folles, de déceptions pires que la mort ; dans le secret de la conscience, une immense pitié, une affection sans borne subsisteront envers notre malheureuse personne. Amour irraisonné parfois, mais c'est de l'amour encore qu'a pour lui-même le désespéré braquant un revolver contre son cerveau : erreurs, misère, déboires lui font déserter la lutte, à défaut du triomphe il cherche le repos. Dès qu'il y va du salut individuel, dans un incendie, lors d'une tempête, l'instinct de conservation rend criminels des hommes fort policés. Charité, bienséance et autres vertus chrétiennes s'envolent comme feuilles mortes, découvrant chez beaucoup un naturel d'une férocité inouïe. Quant à l'humilité, si prisée du prêtre, elle étale les fautes légères pour mieux cacher les vices profonds.

L. BARBEDETTE.

A UNE JEUNE MARIEE

Madame,

Avant de vous abandonner à l'amour, réfléchissez donc à toutes les souffrances, les chagrins, les pleurs, les tragédies, les déceptions que vous éviterez à vos enfants, ainsi qu'à vous-même, en vous abstenant de les appeler au séjour dans la vallée des larmes.

Songez, Madame,

que personne n'a jamais demandé à venir en ce monde

que personne n'a jamais souffert de ne pas être venu au monde

que tout être vivant est condamné à souffrir et à mourir

que les enfants qui naissent en la présente époque sont impitoyablement condamnés à être torturés dans les conflits atomiques

que vous encourrez le risque d'amers reproches de la part de votre progéniture lorsqu'elle sera en âge de comprendre

que le vieillissement est une amertume qui ne peut être prévenue que par une mort précoce

que faire naître volontairement est l'acte le plus égoïste concevable.

En tant que jeune mariée, vous réclamez sans aucun doute la paix. Commencez donc, Madame, par l'accorder à vos propres descendants, qui seront à jamais assurés d'une paix idéale, si vous ne les dérangez pas de leur quiétude prénatale.

Vous invoquerez sans doute, Madame, qu'enfanter et perpétuer la race est une loi de la nature. C'est sans aucun doute exact, Madame, la nature a mis en vous l'instinct de la maternité.

Mais vous devez savoir aussi, Madame, que la nature est démoniaque, qu'elle ne crée la vie que pour faire souffrir et faire mourir. Et que l'être humain est la plus malfaisante, la plus cruelle de toutes les créatures.

Alors, Madame, abstenez-vous. Personne ne s'en

plaindra, bien au contraire. Vous n'avez même pas à vous priver de plaisir, il existe des moyens simples pour ce faire en éliminant les ennuis de toute sorte. Si vous en doutez consultez la première péripatéticienne venue.

René ANSAY

Lettre ouverte à M. Charles de Gaulle,

président de la République française

« *Monsieur,*

« *Vous voici donc toujours aux leviers de commande. Mais à quoi en est-on, dites-nous, de l'exploitation de l'homme par l'homme ?*

« *Vos zélés serviteurs ont annoncé à son de trompe que la retraite des vieux va être augmentée de 100 F par an. Elle va passer de 1 800 à 1 900 F, c'est-à-dire que ce pactole va correspondre à un revenu moyen de 5 F 207 par jour. C'est à peu près quinze mille fois moins que ce que vous coûtez personnellement à la collectivité française, et encore votre part est-elle modeste au regard de celle de vos bons amis Bloch-Dassault, Boussac, Del Duca, Rothschild, Giscard d'Estaing et tutti quanti.*

« *D'autre part, outre ces deux millions de retraités qualifiés « économiquement faibles », il y a la catégorie des bénéficiaires du S.M.I.G., qui représentent 11,4 % de l'ensemble des travailleurs de l'industrie et du commerce recevant moins de 385 F par mois et 20,8 % moins de 577 F. Il est probable que ces éléments n'entrent pas dans vos appréciations quand vous parlez de la « grandeur de la France ». Nous avons, nous, la faiblesse de considérer qu'une nation dont les dirigeants ne s'émeuvent que très légèrement et n'ont point conscience de leurs responsabilités en présence du « sous-développement » manifeste de plusieurs millions de leurs compatriotes, cette nation, dis-je, nous paraît plonger vers un degré de bassesse difficilement imitable.*

« *Vous annoncez avec un ton de triomphe que le revenu du pays n'a cessé d'augmenter depuis votre accession à la « magistrature suprême ». Mais cela ne vous gêne pas un peu de penser que la participation de millions de Français à cette manne se borne à quelques centimes par jour ? Cela ne vous gêne pas de constater que certains personnages de votre entourage, dans le même temps, mènent une vie princière ? Et si l'on vous raconte que votre supporter de* Paris-Jour, *Cino Del Duca, a récemment dépensé des millions d'anciens francs pour installer dans ses bureaux du n° 1 de la rue Taitbout un golf électronique miniature, cela vous laisse-t-il indifférent ?*

« *Nous figurons, vous le savez, parmi ceux qui n'attendent aucun geste d'humanité de la part d'un régime*

comme celui que les Français (dans une faible majorité, certes) se laissent imposer par les « groupes de pression » qui vous dictent leurs lois, tout autocrate que vous soyez en apparence. Nous savons que vous êtes au service des plus hauts intérêts industriels et financiers, que nous considérons, nous, comme les plus sordides. Et nous ne nous ferons pas l'illusion de croire que vous vous en libérerez pour transférer le maximum de leurs profits aux braves et modestes péquenots qui vous ont accordé leurs suffrages.

« Nous resterons donc, jusqu'à nouvel ordre, vos adversaires irréductibles.

« Croyez, Monsieur, à nos sentiments adéquats. »

Robert PROIX

COMMUNIQUES DIVERS

FOYER INDIVIDUALISTE DE PARIS. — Le vendredi à 20 h. 45, salle du sous-sol, au Saint-Séverin, 3, place Saint-Michel (métro : Saint-Michel).

Vendredi 14 janvier : *Qu'est-ce que l'Interlinguia,* par R. Jacobs.

Vendredi 21 janvier : *Rapports et intrigues entre éditeur et écrivain,* par P.-V. Berthier.

Vendredi 28 janvier : *Naissance et évolution d'une collectivité dans un village de Catalogne* (de 1931 à août 1936) par Garcia Torres.

GROUPE MARSEILLE-CENTRE (F. A.). — Tous les derniers samedis du mois des réunions se déroulent dans l'arrière-salle de la Brasserie des Danaïdes (Cours Joseph-Thierry) à partir de 18 h. 30 : *Samedi 29 janvier :* La Sexualité. *Samedi 26 février :* Le Syndicalisme révolutionnaire dans l'enseignement.

LE COMITE DE LIAISON (F. A.-J. L.) rappelle ses causeries-débats à : *Marseille :* ● Dimanche 9 janvier à 9 h. 30 (arrière-salle bar Francis, rue F.-Rey (la Plaine) : « *Connaissance du communisme libertaire* ».

Avignon : ● Dimanche 23 janvier à 9 h. 30 (salle du 1er étage du Bar du Centre, 26, Portail Matheron) : « *Le Planning familial* ».

SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. — Comme tous les ans un calendrier est édité au bénéfice de l'organisation qui soutient les victimes et leurs familles aux prises avec la répression. Celui de 1966 est consacré à la mer ; il comportera douze marines, scènes et paysages marins de pays divers. La couverture, belle trichromie, reproduit un tableau de Del Duca, et le texte est rédigé cette année par Vicente Artès. A la demande de certaines sections de S.I.A. seront consignés chaque mois tous les phénomènes stellaires. Envoi de l'exemplaire contre 3 F 50 à *Conseil national de* S.I.A., 85, rue de la Concorde, 31, Toulouse, Ccp S.I.A. 1230-50 Toulouse.



AUTOPSIE
DE L'IMPRIMÉ

L'AUGMENTATION du nombre des pages permet la reprise de ma rubrique qui a subi sous le titre Ce qui se publie *des éclipses fâcheuses. Le titre adopté surprendra par son côté macabre. Ce serait pourtant une erreur, autopsie venant du mot grec* autopsia *(action de voir de ses propres yeux). Outre qu'il sortira du banal il aura l'avantage d'être à la fois le véhicule et de la critique des livres récents ou non, et celle aussi des imprimés divers : tracts, journaux, revues occasionnellement.*

LIVRES RECENTS

LE BAISER AU NEANT par *Artsibatchev*. — Récent n'est pas à proprement parler le terme. Il s'agit d'une « reprise » par la revue de notre ami Hem Day, de Bruxelles, d'un livre sorti avant la guerre de 1914 sous le titre : *Sanine* qui fit pas mal de bruit dans les milieux libertaires individualistes à l'époque. C'est un roman russe. Il reflète la mentalité, les mœurs — en leur diversité — des habitants d'une petite ville provinciale où le héros du livre séjourne peu de temps et qu'il quitte après y avoir par son attitude, ses réflexions, sa philosophie « en prise directe », provoqué l'hostilité et le scandale parmi les habitants. Aussi l'amitié d'Ivanoff qui la lui avoue, à l'heure où le train s'ébranle, et qui part se saoûler pour oublier l'ami qu'il perd. *Un sale machin l'homme* conclut Sanine, avant de marcher à la rencontre du Soleil. Un peu cafardeuse, comme beaucoup de romans russes, l'œuvre d'Artsibatchev est pourtant attachante par son côté a-social, a-moral et, lâchons le mot... nihiliste. (Un volume de 320 pages, franco : 7 francs.)

MARIE FORTUNE par *Francine Teneur*. — Chronique familiale, dans un étrange milieu, vivant en un romantique manoir breton. Marie Fortune Drouadaine est belle autant qu'orgueilleuse, sensuelle autant que volontaire, ambitieuse en supplément. C'est son altière présence qui domine le roman. Elle écrase de son mépris hautain : mari. filles, mère. Toutefois il est d'autres personnages qui tempèrent la dureté et les sentiments inhumains de l'héroïne et adoucissent la violence tragique du récit. (Un volume, publié à l'*Amitié par le livre*, tiré en deux couleurs, illustré par Marcel Nenjarrès, franco : 12 F 70.)

L'ANARCHISME par *Daniel Guérin*. — Nous avons en Daniel Guérin un auteur prolifique. Dans le numéro 118 de *Contre-courant* a été donnée une liste approximative des œuvres actuellement en librairie dues à cet auteur :

14 titres ! Avec *l'anarchisme* publié chez Gallimard il s'en ajoute un de plus. En attendant *l'Algérie caporalisée ?* suite à *l'Algérie qui se cherche,* qui doit sortir dans les jours qui viennent. Le sujet, l'anarchisme, a été traité par maints écrivains (du moins qui se prétendent tels) avec assez de désinvolture et d'inexactitude pour que l'on accorde quelque attention à ce nouveau venu — le livre pas l'auteur — dans la collection « Idées ». « *De toutes les doctrines sociales l'anarchisme est la plus méconnue et la plus défigurée.* » Ce texte figure sur la couverture. Lorsque l'on sait que la N.R.F. est une des premières maisons d'édition françaises, sinon la première, qu'elle n'est pas particulièrement « révolutionnaire », la reconnaissance du fait est un hommage de taille qui fait honneur aux administrateurs de la firme.

Ce petit volume est un ouvrage de vulgarisation. L'auteur se défend d'avoir eu l'intention d'écrire une histoire ou une bibliographie de l'anarchisme. Il a raison. De toute façon on ne l'eût pas cru car c'eût été folie de vouloir traiter le tout en moins de deux cents pages. Les militants qui connaissent bien la question n'accepteront pas tous les termes employés ni toutes les idées émises — certains péjoratifs, certaines trop laconiques — mais il est incontestable que c'est un travail honnête et consciencieux. Ce n'est pas là un mince éloge mais il est mérité.

Au fil des chapitres notons : les idées-forces de l'anarchisme ; à la recherche de la société future ; l'anarchisme dans la Révolution russe ; l'anarchisme dans les conseils italiens ; l'anarchisme dans la Révolution espagnole. La conclusion me semble faire une place bien grande à des sujets à côté mais les trois dernières pages rétablissent la situation. A lire, à propager. (Un volume de 192 pages, franco : 3 F 70.)

LIVRES MOINS RECENTS

4 ENTRETIENS AVEC EL MEHDI BEN BARKA. — Les journaux du monde entier ont fait autour de l'enlèvement et de la disparition de l'agitateur marocain les révélations les plus diverses. Il en ressort que cette affaire politique est des plus répugnantes, dans son but comme dans ses procédés. Elle n'est pas la première. De la disparition de Koutiepoff à celles des victimes de Trujillo la liste est longue. Elle n'est pas close d'ailleurs, car pourquoi se gêner quand on est tout-puissant ? Un crime de plus, un crime de moins cela ne saurait compter lorsque la raison d'Etat couvre ces turpitudes.

Les entretiens dont il est ici question datent du temps de Mohammed V, règne aux difficultés énormes. Ils ont paru chez Plon en 1959 sous le titre *Problèmes d'édification du Maroc et du Maghreb.* Cette édition est épuisée mais on en a proposé une dizaine d'exemplaire à *Contre-courant,* amabilité et avantage que je signale au cours de cette rubrique. L'interviewer, Raymond Jean, présente

Ben Barka à l'heure où ce dernier animait le parti de l'Istiqlal. Depuis il avait dû fuir son pays d'origine où il était condamné à mort. La sentence a peut-être été appliquée, je ne sais. Ce dont je me rends compte par contre en lisant le livre c'est que malgré ses précautions d'écrivain le Palais ne pouvait guère accepter les thèses développées par le leader de l'opposition. C'est là très certainement la clé de l'affaire récente. (Un volume de 80 pages, franco : 6 F 60.)

LES JUIFS ET L'ANTISEMITISME DANS LES PAYS COMMUNISTES par *François Fejtö.* — Encore des documents publiés dans *la Tribune libre* de chez Plon. Nos lecteurs savent sans doute qu'une campagne est menée actuellement pour dénoncer une persécution systématique des Juifs en Russie (1). Je ne me mêlerai pas de cette polémique, l'objectivité obligeant à constater que partout où règne la dictature, qu'elle soit politique ou religieuse, l'individu est écrasé. Si en U.R.S.S. les religions ne sont pas *persona grata,* en Israël les non religieux ne le sont pas plus. Et à tout prendre je préfère, quant à la religion, la position russe. Voilà en réalité le fond du débat, bien qu'il ait aussi un aspect antisémite qui rappelle les exactions tsaristes, pogroms exclus. C'est du moins ce qui ressort de l'enquête menée par François Fejtö. Ce dernier constate qu'après la révolution d'Octobre a eu lieu une renaissance de la culture juive en U.R.S.S., que de nombreux Juifs accédèrent à des postes d'Etat importants, puis que sous Staline ils échappèrent de peu à la déportation massive pour être actuellement l'objet de discriminations de toutes sortes. Ce que les dirigeants russes nient bien entendu.

Le livre de cet auteur hongrois, solidement charpenté, intéressera tous ceux qui sont préoccupés des questions raciales. Il faut pourtant, à mon avis, voir l'œuvre sous l'angle du document. (Un volume de 280 pages, grand format, franco : 10 F 70.)

LIVRES ANCIENS

LES BANDITS TRAGIQUES par *Victor Méric.* — Le moment semble choisi pour rappeler l'édition de ce livre paru chez Kra (maison d'édition disparue depuis des lustres) et qui provoqua l'ire d'un certain Louis Louvet à la fin des années 20. Sans doute s'en rappelle-t-il encore malgré les 35 à 36 années écoulées. Certes ce livre est sinon plagié du moins très fortement inspiré d'une brochure signée H. C. semblant correspondre aux initiales de Henri Comte qui tartinait alors dans les journaux d'inspiration libertaire tout en étant, comment dire ? anormalement renseigné sur certains dessous de l'affaire Bonnot, Garnier et leurs amis.

Le moment semble choisi puisque sous le pseudonyme d'E. Bertran l'un des participants (impliqué dans l'affaire

(1) Campagne menée par la publication : *Juifs en Europe de l'Est,* 7, rue Cardinal-Mercier, Paris (9e).

serait un terme plus exact) participera — voir page 5 du présent numéro — à une réunion dont le sujet à traiter est précisément celui-là même d'une sanglante aventure qui fit sensation quelques mois avant la première guerre mondiale.

Le livre de celui qui fut durant de nombreuses années le directeur responsable de la *Patrie Humaine* et co-fondateur (après avoir été le Flax des *Hommes du Jour)* rend assez bien et l'état d'esprit des « bandits » et le déroulement des faits eux-mêmes.

De Bonnot homme énergique et sans pitié qui contacta les milieux anarchistes par hasard et galvanisa ses compagnons ; de Garnier végétarien et buveur d'eau, autre énergie, ignorant la peur, mort lui aussi l'arme à la main ; de Callemin dit « Raymond-la-Science » probablement parce que plus cultivé que ses compagnons dans l'étude de Gustave Le Bon et de Félix Le Dantec ; de Carrouy qui révéla aux assises de la Seine qu'il fut « vendu » comme un bétail ; de Valet parfaitement inconnu de la police jusqu'au jour du drame de Nogent et qui semble avoir été le réel cerveau directeur de l'association illégale ; du petit Soudy (Bécamelle) qui promenait les filles de Rirette Maîtrejean aux Buttes-Chaumont et leur offrait des bonbons et des tours de balançoire entre la rue Ordener et Chantilly ; de Simentof-Monnier évadé des milieux syndicalistes pour « vivre sa vie » avant d'y trouver sa mort ; de tous les autres accusés enfin les faits et gestes sont contés avec mesure bien que romancés un tant soit peu. Inspiré, d'autre part, par qui fournit la documentation certains acteurs mis en lumière dans ce livre se trouvent avoir un rôle peut-être surfait. Néanmoins cela se lit avec plus de plaisir qu'un roman policier encore que le policier se trouve embusqué au coin de chaque page.

Et c'est de ça que sont morts « les bandits » !

(Un volume, abondamment illustré par des photographies d'époque, franco : 7 F 70.)

LIVRE D'OR DES OFFICIERS FRANÇAIS DE 1789 A 1815 (d'après leurs Mémoires et Souvenirs) par *Henri Chapoutot*. — Celui-là est très ancien. Il est préfacé par Jean Grave et fut édité par *les Temps Nouveaux*. Dire cela c'est fixer, pour le lecteur habituel de nos journaux, son âge. Et pourtant il sera éternellement jeune. Si bien que Clément Ledoux — si ce n'est Jérôme Gautier — du *Canard enchaîné* l'a exhumé un beau jour des années dernières pour alimenter sa chronique. Il l'a fait de main de maître selon son habitude. Devons-nous dire que sa tâche a été facilitée par la richesse de la documentation que renferme cet ancêtre au papier jauni ?

Ils n'étaient vraiment pas mal ces officiers de la Première République et ces grognards de l'Empire. Les ciseaux et le pot de colle de Chapoutot sont féroces qui déculottent ces messieurs au travers de leurs Mémoires et souvenirs. Vraiment de l'excellent travail. (Ce volume rarissime et vénérable de 228 pages — papier d'avant 14 — franco : 7 F 70.)

PEER-LAVIRGULE.

DONT ACTE

« Heureux temps » ou « Temps d'harmonie »

Dans le n° 120 de *Contre-courant* du 15-IV-1965 [notre ami Louvet] reproduit la poésie de P. Paillette sous le titre : « Temps d'harmonie ». Est-ce exact ?

La poésie est suivie d'un petit *nota bene* qui nous apprend que les compagnons anarchistes chantaient ces paroles sur l'air du « Temps des cerises » de J.B. Clément en substituant le mot « anarchie » à celui d'« harmonie » qui figure dans la poésie insérée aux pages 8 et 9 de ladite revue.

Il y a là maldonne. Ce n'est pas la substitution du mot harmonie qui a été faite par certains compagnons, mais celui du terme anarchie jugé par trop subversif vraisemblablement.

Et je m'explique.

Un des exemplaires que je possède des *T d'un L* dédicacé par P. Paillette à M. et Mme Justin Ferri-Fagioli — sous-sol de « la Ville Japonaise » — contient la poésie : « Heureux temps » et le vers « rituel » qui débute chacune des sept stances est bien : « Quand nous en serons au temps *d'anarchie.* »

Cet exemplaire, d'un format 18,5 × 14, aux feuillets non numérotés, est enrichi d'un portrait de P. Paillette (1).

Un autre exemplaire, d'un format plus petit et qui est la réunion de petits fascicules de 8 à 10 feuillets, porte également dans le fascicule intitulé « Amour libre », titre de la première poésie de ce petit recueil à la suite les poésies : « Un critique enragé », « Les enfants de la nature » et « Heureux temps ».

Cette poésie débute également par : « Quand nous en serons au temps *d'anarchie.* »

Cette autre édition de poèmes est enrichie d'un portrait en pied de P. Paillette, revêtu d'une bure de moine, pieds nus dans des sandales. Un médaillon « auréole » le portrait et porte cette inscription circulaire : « Vous avouerez qu' c'est emmerdant ! »

L'ouvrage, en plus, reproduit la magistrale conférence donnée en décembre 1904 par l'écrivain P.N. Roinard sur P. Paillette. Le dernier feuillet porte un cul-de-lampe, un lézard couché sur le dos, jouant de la guitare au pied d'une pierre-frontispice sur laquelle on relève quelques graffiti parmi lesquels : « Mort aux vaches », « Ton bonheur et son nid dans le bonheur commun », « Vivent les enfants de la nature ». Imprimerie des T d'un L, P. Paillette, 6, rue Cortot, mais le dos de la couverture — qui reproduit également le même cul-de-lampe — porte : P. Paillette, imprimeur éditeur, 144, av. des Lilas, Pré-

(1) *Celui reproduit sur la couverture de* C.-c.

St-Gervais. Il y a tout lieu de penser que l'auteur a réuni une série de petits fascicules pour en former un livre.

André Lorulot, dans une collection « Les Poètes libertins du XIX[e] siècle », parue aux Edit. du Génie Littéraire Français, imprimée par les Edit. de l'Idée Libre, publie un choix des poèmes de P. Paillette sous le titre : *T d'un L,* dans lequel figure : « Heureux temps », p. 109-111, et là également nous retrouvons dans les sept strophes la phrase : « Quand nous en serons au temps *d'anarchie.* »

Ajoutons pour être précis que l'ordre des stances a été modifié dans *Contre-courant.*

Celle qui contient : « Nature sera paradis d'amour » précède celle qui renferme « Les vieillards aimés, poètes-pasteurs », contrairement au texte des éditions signalées ci-devant.

Dans son livre : *La chanson sociale de Béranger à Brassens,* Pierre Brochon inscrit, dans son chapitre : « La belle époque anarchiste », « Heureux temps », p. 89, et reproduit la première strophe qui commence par : « Quand nous en serons au temps *d'anarchie.* »

Alors je me demande à quelle source notre ami Louvet, ou son correspondant, a puisé son « Temps d'harmonie » ?

Dans *Contre-courant,* il est dit d'abord que le 8 février 1921 Sébastien Faure terminait son cycle des douze conférences « Propos subversifs à la tribune de la Maison des Syndicats », rue de la Grange-aux-Belles, en entonnant « à la surprise générale ce « Temps d'anarchie » qui lui valut dès les dernières notes une ovation indescriptible » (Louvet).

Mais voici ce que Pierre Bronchon en pense (2) : « C'est pourquoi, sans doute, la chanson « Heureux temps » s'est propagée dans la classe ouvrière, probablement dans les milieux syndicalistes légèrement modifiée. En souvenir du fouriérisme et par analogie avec la chanson de Sébastien Faure « En harmonie », dédiée à l'amour libre, le mot *anarchie* avait été remplacé par *harmonie.* S'y ajoutaient quelques variantes qui par contre, elles, semblent dues à des déformations inhérentes à la transmission orale, comme c'est le cas dans nos chansons folkloriques. »

Mais il y a une chose encore plus curieuse et je l'ai rencontrée dans une édition « Chants révolutionnaires », éditions de l'Ecole Emancipée, 14, rue Francis-de-Pressensé à Marseille. Ce recueil reproduit avec musique de l'air « Le Temps des cerises » sans en signaler l'auteur ! « Temps d'harmonie », paroles auteur inconnu !

C'est un peu fort, avouons-le, d'ignorance ou d'oubli volontaire pour ne pas dire plus.

Impossible de faire grâce aux lecteurs des déformations, modifications apportées au poème : Jugez-en : « Les hommes » au lieu des « humains », « Car chacun saura »

---

(2) *P. 92, ouvrage cité.*

au lieu de « Heureux on saura », « On ne verra plus d'êtres ayant faim » au lieu de « Tous satisferont sainement leur faim ».

Et voici qui dépasse tout bon sens : « L'homme libre enfin, d'une âme sereine suivra des destins l'évolution » au lieu de : « Le corps sera libre et l'âme sereine. En paix fera son évolution », « Ils seront choyés, tous aimés, tous libres » au lieu de « Tous seront choyés, tous égaux, tous frères », et encore « Esclave aujourd'hui, demain notre reine. L'Univers entier deviendra ta cour » au lieu de « Esclave aujourd'hui, demain notre reine. Nous rechercherons tes « ordres du jour », enfin « Il est » pour « Il semble ».

Qu'importe tout cela ? direz-vous.

Pourquoi épiloguer sur ces petits riens ?

Pas si petits que ça, ces petits riens, c'est tout Paillette.

On ne peut ni l'ignorer ni surtout le déformer dans ses expressions à lui propres et surtout comme dans cette dernière version, car l'esprit et le sens du poète pour rester valables, ne peuvent souffrir semblable mutilation.

C'est pourquoi j'insiste, et risque de rétablir les textes originaux.

Disons pour conclure que si dans la version donnée par *Contre-courant* le mot « harmonie » remplace celui d'« anarchie » l'ensemble du poème n'a pas été trop maltraité.

Il se rapproche cependant un peu trop de la version reproduite dans *Chants révolutionnaires* et par certains côtés cela est bien dommage. Mais je cesse d'ergoter...

HEM DAY.

EXPLICATION. — Après ce « dont acte » il est nécessaire d'apporter quelques éclaircissements. La poésie de Paillette a passé dans Contre-courant *un peu par accident. Je n'avais pas reçu du photograveur le cliché qui devait figurer dans ce numéro 120 et l'imprimeur attendait pour tirer le journal. Il fallait décider, décider dans l'immédiat. J'avais à ma portée le cliché de Paillette paru dans* Ce qu'il faut dire, *il y a près de vingt ans, et* Chants révolutionnaires *signalés ici par Hem Day. La solution au problème était trouvée, ou presque. Je découvrais, moi aussi, les altérations et le titre non conforme. Dédaignant l'exégèse (il fallait faire vite) je me posai les questions : où les amis de* l'Ecole émancipée *ont recueilli ce texte « d'auteur inconnu » ? Paillette n'aurait-il pas transposé un poème ancien, datant de la Commune ou des années qui suivirent. Cette gymnastique a été pratiquée par d'autres et le texte que j'avais sous les yeux m'incitait à le*

penser. Dans le doute je rectifiai, de mémoire, les vers qui me semblaient non adéquats. Pour le titre, après hésitation, je laissais passer. Le crime est anodin. Si les Tablettes d'un lézard *sont susceptibles de passer à la postérité, le n° 120 de* Contre-courant *lui n'a aucune chance d'y accéder.*

*Pour terminer, après avoir signalé à Hem Day afin de parfaire son travail de chartiste qu'*Heureux Temps *a paru dans* Le Libertaire *(année 1896) et* l'anarchie *de Libertad (première ou seconde année) qui ont inséré les œuvres les plus caractéristiques de Paillette, j'ajouterai que nous avons appris, l'un et l'autre et le même jour. que le titre* Temps d'Harmonie *avait été exigé par la censure, durant la première guerre mondiale et cela par l'ami Paul Monteil qui s'y connaît en la matière. Sans aucun doute le tripatouillage vient de là et que « auteur inconnu » a évité de couvrir du nom de Paillette une anomalie de circonstance. Simple supposition toutefois. L. L.*

CINEMA ET THEATRE

VOIR LIBRE

Je signale à l'attention de nos lecteurs parisiens l'activité de ce Ciné-club dont l'esprit correspond sur le plan cinéma à celui que nous nous efforçons de propager en éditant Contre-courant.

A la présentation de films inédits ou non, qualifiés selon le terme consacré d'avant-garde, s'ajoute en fin de séance un débat public entre organisateurs et spectateurs. C'est un plaisir supplémentaire qui peut donner à beaucoup d'entre vous l'occasion d'exposer leurs idées dans un milieu sympathique et compréhensif.

Le 19 janvier le programme comprend en première partie un Charlot (du premier âge) et un film de Luchino Visconti (1948) La Terre tremble *dans sa version originale sous-titrée. Les séances ont lieu dans une salle spacieuse et agréable, sise* 28, rue de l'Abbé Grégoire *(métro : Sèvres ou Saint-Placide ou encore 14 lignes d'autobus). Début du spectacle à 20 h. 30* très précises. *La fin est calculée pour que la rentrée des amis de banlieue soit sans histoire.*

Les adhésions à Voir Libre *sont prises à l'entrée des séances ou 42 rue du Cardinal-Lemoine (Paris-5ᵉ) au choix. J'ajouterai que des entrées à prix réduits sont consentis aux adhérents pour un certain nombre de pièces de théâtre. Egalement que ce papier n'est pas une publicité déguisée mais bien le résultat de plusieurs déplacements personnels, en qualité de spectateur anonyme, qui m'ont convaincu que l'effort de* Voir Libre *est à encourager. Louis LOUVET.*

LE « COUP D'ÉPAULE »

Collecte des dons volontaires pour le développement et la diffusion du périodique

La précédente liste a paru dans le numéro 119 (25 mars 1965). S'y reporter.

H. Sarrazain (Ain) 5 — Léon Giraud (B.-A.) 10 — Nonor (A.-M.) 10 — Benoit-Perrier (Ard.) 20 — J. Lèbre (d°) 2 — R. Gayet (Aube) 5 — Belly (B.-du-R.) 7,50 — Ch. Buffet (d°) 15 — M. Raynaud (d°) 5 — A. Bonnemain (Ch.) 5 — Ch. Bergé (Ch.-M.) 10 — A. Sicard (d°) 10 — M. Chastrette (Cher) 5 — Abrieu-Jullian (Gard) 10 — R. et C. Frémion (Maroc) 10 — P. Martin (Sén.) 10 — E. et A. Bizeau (I.-et-V.) 2 — A. Fèvre (Jura) 5.

H. Freydure (Loire) 10 — J. Girard (M.-et-L.) 8,70 — Fontaine (Rh.) 5 — A. Grémillet (d°) 5 — Ph. Pécastaings (B.-P.) 10 — C. Théron (L.-et-G.) 10 — D. Mancel (Var) 15 — G. Delatousche (L.-A.) 5 — Grandin (Vendée) 7 — L. Roche (Vau) 10 — A. Vola (S.-M.) 10 — M. Langlois (Sar.) 10 — Dassonville (S.-et-M.) 5 — E. Schmidt (Dbs) 10 — A. Lautard f. (Gard) 10 — V. Buatois (Rh.) 10.

G. Lorgeou (Loiret) 10 — Mad. Le Roux (M.-et-L) 10 — L. Guiochet (B.-R.) 40 — Carlos-Faitout (B.-du-Rh.) 10 — Corval (H.-G.) 10 — E. Chervet (Rh.) 5 — R. Obitz (d°) 5 — H. et A. Thivolle (Isère) 5 — Crochon (Dx-S.) 5 — G. Speiser (Var) 5 — M. Hannier (Som.) 10 — E. Pleurdeau (d°) 5 — J. Roux (Dx-S.) 5 — G. Roy (H.-S.) 5 — R. Girard (Mos.) 40 — R. Nicoud (Is.) 1 — D. Pomarès (H.) 2 — R. Tartary (Creuse) 30 — P. Couissinier (B.-du-R.) 5 — A. Tastet (Gironde) 6.

P. Carré (Dgne) 7 — A. Dufourd (H.-G.) 2 — M. Billard (S.-M.) 10 — L. Loré (Gard) 5 — A. Senez (Sar.) 1,50 — P. Marmonnier (Rh.) 6,80 — G. Passel (Mad.) 2 — J. Martinez (S.-et-L.) 5 — A. Baudet (E.-et-L.) 1,30 — A. Gilet (Oise) 10 — A. Dottin (Som.) 10 — Boissel (Ard.) 5 — E. Cayez (Dgne) 3 — L. Charbonneau (S.-et-M) 10 — G. Vignon (Al.), 3 — Farouilh Pierre (Va.) 5.

Marie Lefèvre (Vdée) 20 — J. Parrod (B.-A.) 9,50 — P. Loupias (Av.), 10 — Rémi Lamétrie (S.-M.) 5 — M. Martin (Lot) 10 — P. Précias (Hte-S.) 10 — A. Suc (Rh.) 5 — L. Charbonneau (S.-et-M.) 9,60 — Menet (Nord) 6 — R. Faad (Meuse) 5 — Mme Chopinaud (L.-A.) 10 — R. Gardon (Vau.) 1,90 — Calandri (A.-M.) 3 — G. Dépieds (B.-A.) 3 — P. Capelle (P.-de-D.) 5 — F. Rault (Cal.) 1.

R. Girard (Mos.) 5 — D. Pastorello (B.-du-R.) 10 — Quadri (C. d'Or) 6 — Turman (L.-et-C.) 2 — H. Belaud (L.-A.) 10 — L. Charbonneau (S.-et-M.) 6 — L. Loré (Gard) 15 — D. Pastorello (B.-du-R.) 5 — Mlle Guy (H.), 10 — R. Rassow (Cor.) 5 — M. Gautier (Dx-S.) 10 — E. Grether (Eure) 5 — Calandri (A.-M.) 10 — F. Ripot (P.-O.) 1,80 — Martin (Tahiti) 12 — Dalboussière (Ard.) 10 — R. Lewin (Isère) 2,40 — R. Breitenbach (S.-M.) 20 — A. Poupeau (H.) 3 — A. Delobbe (Rh.) 10.

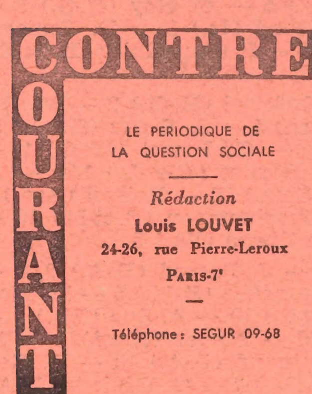
Boissel Paul (Ard.) 15 — Quadri (C.-d'Or) 3,50 — Hannezo (A.-M.) 5 — Roger Paon (A.-M.) 3 — P. Proust (L.-et-C.) 3 — H. Foin (May.) 1 — J. Fontaine (Rh.) 5 — R. Villard (Rh.) 6. *Total :* 906,50 F. (liste arrêtée en nov. 65).

Luce Bracke-Desrousseaux, 200 — P. Sacrez, 10 — J. Dingin, 10 — N. Rizzo, 10 — Mlle Audo, 20 — L. Dufour, 5 — Luce Bracke-Desrousseaux, 100 — A. Dondon, 15 — A. Drocourt, 2 — Paul Celton, 10 — L. Duchamp, 1,25 — G. Naxarra, 20 — Lauron, 6 — Docteur Hellas, 102 — Gouamin, 2 — Gieure, 1,20 — Robert Papet, 10 — Docteur Hellas, 104 — A. Bravo, 20 — P. Voisin, 10 — A. Jonneaux, 1 — Docteur Hellas, 105. *Tous à Paris.* Total : 764,45 F.

A. Cornaille, 5 — Bouyssou, 2 — A. Roussat, 10 — D. Barrera, 5 — Baranger, 40 — A. Vuacheux, 10 — J. Coutanceau, 2 — Georges Quesnel, 10 — M. et G. Kaiser, 20 — G. Maleval, 5 — Asso, 5 — C. Méline, 5 — L. Rondot, 15 — Lavaillotte, 1 — Buissonnier, 2 — J. Coutanceau, 6 — E. Foltier, 10 — J. Hebey, 10 — R. Jacobs, 1. *Tous dans la Seine.* Total : 164 F.

E. Mornet, 10 — R. Kerdudou, 10 — De Col V., 10 — Briand, 5 — Vathonne, 15 — Tomasi, 5 — Rosemylde Rouhaud, 40 — De Col V., 20 — L. Marcadet, 1,80 — A. Maille, 10 — J. Herbau, 10 — G. Noblet, 10 — G. Alexandre, 1,80. *Tous en Seine-et-Oise.* Total : 149,60 F.

(Listes arrêtées fin novembre 1965)



TARIF
DES ABONNEMENTS

Abonnement simple. 10 f.
Abon. hors frontière. 11 f.

Les abonnements 1966 commencent avec le présent numéro (130)

COLLECTIONS 1965 : Nous avons à disposition des collections complètes de l'année 1965 : 15 numéros plus *Les Preuves* (Le parlement aux mains des banques) de Rassinier. ENVOI FRANCO : 10 f.

Directeur de la publication : Louis LOUVET
Paris — Imp. La Ruche Ouvrière — 10, r. de Montmorency (3e)